
Documents sauvegardés

Jeudi 23 mars 2017 à 19 h 59

1 document

EUREKA.CC

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

Sommaire

Le Devoir

31 mars 2001

Pour l'amour de l'art

3

LE DEVOIR

Nom de la source

Le Devoir

Type de source

Presse • Journaux

Périodicité

Quotidien

Couverture géographique

Provinciale

Provenance

Montréal, Québec, Canada

Samedi 31 mars 2001

Le Devoir • p. C3 • 627 mots

Pour l'amour de l'art

Martin, Andrée

Théâtre ou danse, peu importe: Paula de Vasconcelos et Pigeons International sont du côté de la création. La liberté avant tout.

Il y a du théâtre mais aussi de la danse. Du jeu et du mouvement dans le travail hybride de Paula de Vasconcelos et Pigeons International. Certains parlent de mise en scène, d'autres de chorégraphie. Elle parle tout simplement de création, de l'amour et de la passion de la création, comme de la nécessité de celle-ci pour qu'un art entretienne de vrais rapports avec son temps. *"Au théâtre, contrairement à la danse, on monte beaucoup de répertoire. Il y a moins de place pour la création. C'est là, à mon avis, qu'il faut mettre de l'énergie. Ça prend peut-être cent spectacles ratés pour avoir "le" spectacle extraordinaire qui va vraiment rejaillir. Shakespeare était de son temps. Il ne faisait pas de répertoire. Les auteurs que les gens adorent et admirent aujourd'hui écrivaient pour leur époque. Shakespeare était un homme de la Renaissance et il a écrit en tant qu'homme de la Renaissance. Tous les grands se sont fondamentalement inscrits dans leur époque. J'adore Shakespeare, mais cela ne veut pas dire que l'on devrait surtout faire du Shakespeare, ou encore du Tchekhov."*

Depuis les débuts de Pigeons International en 1987, la compagnie qu'elle a mise sur pied avec son complice et collaborateur Paul-Antoine

Pigeons International

Paula de Vasconcelos

Taillefer, Paula de Vasconcelos a toujours opté pour la recherche, l'expérimentation, le risque et, bien sûr, la création. Même si, à quelques reprises, elle s'est mesurée à des auteurs comme Fassbinder - *Du sang sur le cou du chat* (1987) - ou Sam Shepard - *Savage/Love* (1994) et *Cruising Paradise* (1997) -, son travail est surtout une oeuvre de création. *Perdus dans les coquelicots* (1991), *Le Making of Macbeth* (1996), *Les Bacchantes* (1999), etc., sont tous le fruit de l'imaginaire de la metteuse en scène et de ses collaborateurs. *"Au départ, nous voulions faire un théâtre de recherche multiculturel. Nous ne voulions pas travailler uniquement avec des francophones blancs. Nous désirions plus de diversité. Notre recherche était axée sur l'intégration du mouvement et de la danse au théâtre. Étonnamment, ce sont encore les deux axes importants dans notre compagnie. Par contre, la recherche vers l'intégration du mouvement et de la danse s'est approfondie, beaucoup. Depuis Lettre d'amour à Tarantino, en 1997, pour Montréal Danse, c'est comme si mon amour de la danse avait grandi. Chez Pigeons, on se dit que, pendant les dix premières années, l'équilibre était plus proche du théâtre, même s'il y avait toujours de la danse. Dans les années*

© 2001 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.



Certificat émis le 23 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20010331-LE-0065



qui viennent, je pense que l'équilibre va se faire du côté de la danse, même si ça va toujours être théâtral." Il est aujourd'hui parfois difficile de délimiter ce qui, de la danse et du théâtre, appartient à l'un et à l'autre. Les Kantor, Grotowski, Nadj et bien sûr Pina Bausch, la grande Pina pour laquelle la metteure en scène ne cache pas son admiration, ont tous contribué, à leur manière, à brouiller les pistes en choisissant ce qui me semble être le meilleur des deux mondes.

Aussi, dans le cas du travail de Paula de Vasconcelos et de Pigeons International, on en vient à se dire qu'il vaut mieux ne pas se poser la question. Ce qui compte réellement, c'est la qualité des oeuvres, leur profondeur, leur originalité, leur sensibilité et leur capacité à nous y faire pénétrer en tant que spectateurs. *"J'ai envie d'apprivoiser davantage la danse parce que je me rends compte qu'au fond, c'est ma forme d'écriture. J'ai toujours été quelqu'un qui, d'un point de vue scénique, utilise des images en créant des tableaux. Mais je me rends compte que, dans mes tableaux, j'ai envie de créer les gestes. Mon vrai langage d'auteur passe par le corps et par les mots. Quand je chorégraphie, j'essaie d'écrire." Et le résultat est tout à fait étonnant. Le travail du corps et du geste de Paula de Vasconcelos est unique. Pas d'équivalent chez un chorégraphe; elle chorégraphie comme un metteur en scène.*

En fait, il semble que même un chorégraphe, avec son expertise du mouvement, ne pourrait réaliser ce genre de travail gestuel. La manière d'aborder le mouvement, de mettre le corps en scène, de le faire parler à travers le geste, a quelque chose qui relève résolument du théâtre et non de

la danse. Ses pièces sont bel et bien dansées mais elles sont plus théâtrales que chorégraphiques. *"Quand on chorégraphie, on se sert d'une intelligence plus intuitive. Le théâtre et les mots font appel à une intelligence plus rationnelle. Ce sont des signes qu'on décode logiquement. Quand on chorégraphie, on s'adresse à une autre intelligence. Les gens qui regardent doivent saisir les gestes et le tableau dans sa globalité. Ils le reçoivent intuitivement, l'aiment ou pas, le rejettent ou pas. Quand je suis trop collée au théâtre, je sens qu'une partie de mon cerveau n'est pas sollicitée."*

Pour *L'Autre*, sa dernière création - présentée du 5 au 21 avril à l'Usine C -, Paula de Vasconcelos et Pigeons International ont reçu l'appui de la Fondation Gulbenkian de Lisbonne. Inspirée du roman *Le Dieu manchot* de l'auteur portugais José Saramago, *L'Autre* mettra en scène des interprètes, danseurs et comédiens, dont deux Portugais. Une oeuvre où Vasconcelos renoue avec son Portugal natal, qui semble de nouveau conjuguer les visées artistiques de l'artiste et de ses complices.